

**Compte rendu**  
publié dans la  
**Revue d'Histoire Ecclésiastique,**  
vol. 97, n° 1, 2002, p. 275-277.

Urs ALTERMATT, *Katholizismus und Antisemitismus: Mentalitäten, Kontinuitäten, Ambivalenzen. Zur Kulturgeschichte der Schweiz 1918-1945*, Frauenfeld / Stuttgart / Vienne, Huber, 1999, 23x14,5, VIII-414 p. 58 sFr., DEM 64. ISBN 3-7193-1160-0.

Professeur d'Histoire contemporaine à l'Université de Freiburg (Suisse), U. A. est l'un des spécialistes les plus reconnus de l'histoire du catholicisme européen aux 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> siècles. Cette nouvelle publication analyse l'antisémitisme des catholiques suisses de 1918 à 1945 en utilisant une perspective culturelle et sociale. Elle s'inscrit dans le débat ouvert par la thèse pionnière d'Olaf Blaschke, parue en 1997 sous le titre *Katholizismus und Antisemitismus im Deutschen Kaiserreich*. Le rôle déterminant attribué par Olaf Blaschke à l'ultramontanisme lui avait permis de poser les jalons d'une analyse internationale du phénomène et il avait proposé un schéma d'interprétation similaire à celui qu'il avait élaboré pour l'empire allemand dans le cas de la Suisse. Avec son livre, U. A. réussit à démontrer de manière tout à fait convaincante que la thèse d'Olaf Blaschke n'est pas applicable aux catholiques suisses en proposant un cadre analytique qui lui permet d'interpréter de façon cohérente les structures mentales et les formes de piété anti-judaïques du groupe étudié. Il réfute d'une part le caractère endogène de l'antisémitisme dans la formation du "milieu" catholique et d'autre part l'existence d'une corrélation systématique entre la montée de l'ultramontanisme et celle de l'antisémitisme.

L'ouvrage est divisé en huit chapitres. L'A. présente son hypothèse de travail: dans la première moitié du 19<sup>e</sup> s., il y aurait bien eu un antisémitisme spécifiquement catholique en Suisse qui aurait été en premier lieu l'héritier de l'antijudaïsme chrétien. Pour vérifier cette hypothèse, il propose dans le troisième chapitre une étude socio-culturelle de la liturgie et des manifestations de piété populaire encadrées par le clergé durant la semaine sainte (*Passionsspiele*). Il reconstitue ainsi fidèlement les fondements normatifs de cet antisémitisme proprement catholique. Puis il montre comment l'antisémitisme des catholiques suisses malgré des contradictions apparentes réussissait à s'articuler au sein d'un système cohérent de valeurs. En particulier, il reprend la thèse d'Olaf Blaschke du « double antisémitisme » (*doppelten Antisemitismus*) en distinguant l'antisémitisme « permis » qui servait à protéger la doctrine catholique de celui qui était « interdit » car il reposait sur une hiérarchie des races. Dans le cinquième chapitre, U. A. établit une liste des paradigmes qui dominaient le discours antisémite des catholiques dans les années vingt: la crise de société, la conspiration internationale et surtout l'intrusion d'éléments étrangers dénoncée comme représentant une menace croissante à l'encontre de leur intégrité culturelle et identitaire (*Überfremdung*). Il en déduit que le discours antisémite s'était « sécularisé » en reléguant au second plan les paradigmes religieux. Ensuite, l'A. étudie l'impact de la politique antisémite du gouvernement nazi sur le discours antisémite à des moments clés: en 1933 avec la première vague de réfugiés à la suite de la prise du pouvoir par Hitler, en 1938 avec l'accentuation des persécutions nazies, en 1942 avec le commencement de l'extermination systématique des juifs européens et en 1944 avec la prise de conscience internationale du sort des juifs alors que la défaite de l'Allemagne semblait inéluctable. U. A. remarque que l'animosité envers les juifs ne perd réellement de son importance qu'en 1944, la presse catholique réclamant alors l'arrêt des déportations. Afin d'expliquer pourquoi cette modification n'est pas intervenue plus tôt, il s'interroge sur le rôle joué par la censure, la raison d'Etat, l'indifférence, voire l'approbation tacite. U. A. consacre le septième chapitre à approfondir son analyse par une étude des mentalités du croyant de base à

l'aide d'illustrés dont la lecture s'adressait en première instance aux familles. Il peut ainsi affirmer que la modification du discours antisémite en 1944 ne s'est pas accompagnée d'un changement des mentalités qui restaient dominées par un *doppelten Antisemitismus*. L'A. achève son ouvrage en mettant en avant le caractère ambivalent de l'attitude des catholiques suisses – il reprend la « thèse de l'ambivalence » (*Ambivalenzthese*) défendue par Heinz Hürten et Wilhelm Damberg. Il constate en effet la présence d'un antisémitisme proprement catholique car fondé sur des stéréotypes antijudaïques. Au cours du 19<sup>e</sup> s., cet antisémitisme de nature religieuse avait certes intégré des éléments économiques, culturels et sociaux car les juifs cristallisaient aux yeux des catholiques les déficiences dont souffraient les sociétés européennes aux prises avec la modernisation. Cependant, l'idéologie raciste était restée marginale car elle était non seulement incompatible avec la doctrine de l'Eglise mais elle était aussi inconciliable avec le caractère multi-culturel de la Fédération Helvétique. U. A. souligne que si les catholiques étaient influencés par le courant ultramontain, ils étaient aussi largement tributaires du contexte politique spécifique dans lequel ils évoluaient. A ses yeux, l'antisémitisme était uniquement un élément constitutif de la *Weltanschauung* des intégralistes. En d'autres termes, U. A. relativise l'existence de continuités entre l'animosité traditionnelle des chrétiens à l'égard des juifs et l'antisémitisme moderne. Il estime que les catholiques suisses adhéraient à un antisémitisme intrinsèquement différent de l'antisémitisme raciste parce que, d'une part il reposait essentiellement sur un rejet religieux et culturel, et, d'autre part la majorité des catholiques cherchaient non à exclure mais à assimiler les juifs par le baptême et par l'intégration culturelle. L'A. conclut à un « antisémitisme partiellement moderne fondé sur des motifs religieux ».

D'une lecture très agréable, cet ouvrage se caractérise par la finesse de ses analyses et par le souci d'une grande honnêteté intellectuelle. U. A. relance le débat au sujet de la nature et du degré d'antisémitisme des catholiques européens et sa thèse demanderait à être corroborée, pour la période de l'entre-deux-guerres, non seulement par une analyse, cas par cas, de l'antisémitisme des catholiques dans d'autres pays européens mais aussi par l'étude comparative de pays sous forte influence ultramontaine telles l'Espagne pratiquement exempte d'antisémitisme et la Pologne catholique largement antisémite.

Marie-Emmanuelle REYTIER